17e ANNEE N° 864 PARAIT LE SAMEDI 28 Septembre 1901

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN PROGRESSISTE

Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION & REDACTION
12, rue de l'Horloge
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne..... 0,20
Commerciale (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré

LE TSAR EN FRANCE

S. M. l'Impératrice de Russie

M. LOUBET
Président de la République Française

S. M. l'Empereur de Russie, NICOLAS II

L'annonce d'une seconde visite du Tzar Nicolas II en France, si imprévue que l'on a accusé Monsieur Loubet de l'avoir préparée par dessus la tête du président du Conseil, a soulevé une enthousiasme universel. Pour saluer l'auguste ami de la France, toutes les discordes se sont momentanément apaisées et partout les journées du 18 au 22 septembre ont été l'occasion de manifestations russophiles.

Le 13 septembre Nicolas II quittait le port de Dantzig, après avoir passé avec l'Empereur Guillaume la revue de l'escadre allemande. C'est sur le *Standart*, — si vous prononcez à la russe dites *Chtandart* — que l'Empereur et l'Impératrice sont partis de Dantzig, et que le 18 septembre ils arrivent dans les eaux de Dunkerque. C'est une superbe navire, construit en 1875, en acier, long de 113 mètres, large de 15, filant 25 nœuds 5. Son aménagement est très luxueux. Le *Standart* avait en 1096, accompagné à Cherbourg l'*Etoile Polaire*.

Dès que la visite a été officielle le gouvernement français s'est occupé de l'organisation des fêtes. Le Tzar devait débarquer le 18 à Dunkerque où il se rencontrerait avec le Président de la République, passer la revue de l'escadre, de là aller à Compiègne puis à Reins assister à la revue finale des manœuvres à Bétheny.

A Dunkerque

Dès le 13 les contre-torpilleurs *Durandal*, *Fauconnier* et *Yatagan*, avaient quitté Cherbourg, ainsi que le *Dupuy-de-Lôme* et le *Dassas*. Le gros de l'escadre et le *Cassini* à bord duquel doivent prendre place M. Loubet et les personnages officiels qui vont à la rencontre du Tzar et de la Tzarine suivent à un jour de distance.

C'est par un temps affreux que le Président Loubet, est parti le 17 septembre de Paris, accompagné de MM. Waldeck-Rousseau, Delcassé, Combarieu, général Dubois, Crozier, Mollard, Poulet, etc. Le Président a déjeuné dans le train. A Arras, demi heure d'arrêt, réception et remise de décorations dans la salle d'attente où se trouvent les sénateurs et députés, parmi lesquels MM. Ribot, Jonnart et Basly venus pour saluer le chef de l'Etat. Il pleut toujours ; le train repart sous la pluie, ce qui n'empêche pas la foule de stationner nombreuse le long de la voie.

A 4 heures le train stoppe en gare de Dunkerque.

Les Dunkerquois ne sont pas très contents. Le Tzar débarque bien à Dunkerque, mais il ne fait que traverser l'arsenal sans prendre contact avec eux. Pourquoi ? Le séjour à Dunkerque est-il plus dangereux qu'à Reims où Compiène ? Mais celà n'empêche pas, pas plus que le mauvais temps, les acclamations de saluer l'arrivée du Président de la République

C'est au milieu des mêmes acclamations intenses que le Président pénètre dans la salle des fêtes du nouvel Hôtel-de-Ville qu'il vient inaugurer, et du à un habile architecte M. Cordonnier.

Une allocution de bienvenue est prononcée par Monsieur Dumont, maire de Dunkerque, Monsieur Loubet y répond à voix haute et chaude, au mil eu des applaudissements. A 5 h. et demi M. le Président rentre à la sous-préfecture où il offre un dîner intime aux autorités et à la mission belge, composée du général Rouen et du comte d'Ursel, gouverneur de la Flandre occidentale.

A la même heure à Compiègne arrivaient Madame Loubet, son plus jeune fils et Madame Combarieu.

Le train spécial destiné à MM. les Présidents des Chambres, les ministres et Ambassadeurs, a quitté Paris pour Dunkerque à 5 h. 50 le même jour.

Arrivée du Tzar à Dunkerque

18 septembre 1901.

M. Loubet s'est embarqué à 7 heures sur le *Cassini* ; les Ministres et les Présidents des Chambres coiffés de casquettes marines, se sont embarqués bravement derrière lui puis le croiseur s'est glissé entre les jetées suivi par une double ligne de torpilleurs et contre-torpilleurs, et d'une armée de petits bâteaux affrétés par des invités et des curieux.

Ils vont au devant des trois vaisseaux russes le *Standart*, le *Svetlana* et le *Vergag*.

M. Loubet monte à bord du *Standart*; mais par suite du mauvais état de la mer l'impératrice ne tente pas le transbordement à bord du *Cassini* et M. Loubet reste sur le vaisseau russe.

La revue est donc faite par le *Standart* et c'est au milieu des acclamations de la foule massée sur la plage. Sur le *Masséna* l'amiral Ménart, commandant en chef salue, les musiques jouent l'hymne russe ; les hommes debout sur les lisses et les passerelles poussent les sept hourras réglementaires. Les autres vaisseaux tirent cent un coups de canon et s'est le spectacle bruyant et toujours impressionnant de quinze grands navires poussant à la fois leur grande clameur de guerre et de bienvenue.

Le *Standart* revient vers le port la revue terminée. M. Loubet et sa suite rejoignent le *Cassini* puis Dunkerque.

Le vaisseau russe attend encore une heure la pleine marée.

Le Tzar est débarqué à midi ; il porte l'uniforme d'amiral Russe et le grand cordon de la légion d'honneur, a ses côtés l'impératrice, en toilette noire très simple. Après avoir reçu les souhaits de bienvenue du maire, ils se dirigent par la longue tente dressée sur les quais jusqu'à la Chambre de Commerce ou doit avoir lieu le banquet.

L'impératrice avait le Tzar à droite, M. Loubet à sa gauche.

Au desert, des toasts plus que significatifs ont été prononcés :

Toast de M. Loubet

SIRE,

Au nom de la France, qui dès la nouvelle de votre prochaine arrivée, a manifesté sa joie par l'organe des conseils généraux qu'elle venait d'élire, je prie Votre Majesté d'agréer mes souhaits de cordiale bienvenue.

Dans cette visite, à laquelle, comme il y a cinq ans, la gracieuse présence de Sa Majesté l'Impératrice ajoute tant de charme, la République française se plait à voir une preuve de bonne impression que vous avez gardée de votre premier séjour parmi nous. Le pays tout entier y est d'autant plus sensible que cette nouvelle visite s'adresse plus particulièrement à son armée et à sa marine. Elles sont l'objet l'une et l'autre de son incessante sollicitude, et il sait que protégé par elle, il peut avec sécurité, avec dignité, poursuivre son labeur opiniâtre et fécond.

Les acclamations de nos marins sur Votre passage sont celles qui, sur tous les points de la France, salueraient les souverains aimés de la grande nation qu'unit à la nôtre, avec des sympathies communes et des intérêts concordants, la politique chaque jour plus intime de leurs gouvernements.

SIRE,

La marine française Vous est profondément reconnaissante de l'honneur que Vous venez de lui faire, et, traduisant ses sentiments, je lève mon verre à la gloire du règne de Votre Majesté, au bonheur de Sa Majesté l'Impératrice Marie, et de la famille impériale, au succès de la vaillante marine russe, qui, hier encore, fraternisait avec la nôtre dans les mers de l'Extrême-Orient.

Toast de Nicolas II

L'empereur de Russie a répondu :

Nous éprouvons l'Impératrice et moi, un plaisir tout particulier à revenir en France, au milieu de la nation amie et alliée, Nous sommes profondément touchés de l'acceuil si sympathique qui Nous est

© VILLE DE SISTERON

fait. C'est avec la plus vive satisfaction que je viens d'admirer la splendide escadre du Nord, et je vous remercie bien sincèrement, Monsieur le président, de m'avoir offert ce frappant spectacle à mon arrivée dans les eaux françaises. Je bois à la prospérité de la flotte française, qui fraternisait avec la mienne dans les mers de l'Extreme-Orient ; à la vôtre, Monsieur le président, et à celle de la France entière !

Ces toasts sont très applaudis et acclamés contrairement à l'étiquette.

Voici le menu du déjeuner :

Crevette de Cherbourg et canapé d'anchois
Queues d'écrevisses marinière
Olives de Provence — Beurre
Carpe de la Creuse au sauterne
Jambon d'York à la flamande
Salmis de perdreaux forestière
Homard de Dunkerque paysanne
Mousses à l'orange, granité au clicquot
Poulardes du Mans truffées rôties
Croustades de merles de Corsé au genièvre
Salades d'abricots et cerises Condé
Glaces Pompadour — Gaufrettes

Le train spécial destiné au Tzar, à la Tzarine et au président attendait devant la Chambre de Commerce.

Ils y rentrent dès la fin du déjeuner au milieu d'acclamations.

Le trajet s'accomplit sans incident au milieu de populations enhtousiastes, par Lille, Douai, Cambrai, Saint-Quentin.

L'arrivée à Compiègne se fait au milieu d'un enthousiame indiscriptible à 8 heures avec une 1 h. 1/2 de retard.

A Compiègne

Sur le quai les hommes du 117e de ligne formaient la haie derrière le drapeau.

Celui-ci avance d'un pas au moment où le train impérial s'arrête, juste devant le salon.

Les clairons sonnent « aux champs ! » le canon répond, il tonne sans trêve, tandis que de toute part résonnent et la *Marseillaise* et l'hyme russe. L'instant est très solennel.

M. Loubet descend le premier du wagon-salon, précédant l'empereur et l'impératrice ; tout le monde se découvre et c'est ainsi, dans un cadre extraordinairement luxueux, au milieu d'une double haie d'habits noirs et de poitrines étincelantes de décorations et d'or, que Nicolas II et M. Loubet s'avancent vers les voitures de gala stationnant devant les lourdes draperies frangées d'or et précédées du piqueur Troude en habit de gala.

Le maire se hâte de souhaiter la bienvenue au tzar, à la tzarine et au président car le protocole le bouscule un peu.

Néanmoins, malgré la précipitation un peu exagérée du protocole à faire partir le cortège, on a encore pris le temps d'offrir à Sa Majesté l'impératrice le vase magnifique qu'ont fait ciseler pour elle, dans l'argent, les habitants de Compiègne. La souveraine a remercié gentiment d'un signe de tête, en s'inclinant un peu, tandis que le tsar serrait la main du maire de Compiègne.

Tout est fini maintenant en ce qui concerne la gare. L'impératrice de Russie monte dans la première voiture avec la comtesse de Montebello, tandis que le tsar et M. Loubet prennent place dans le second landau attelé à quatre avec piqueur en tête.

Les ministres, MM. Waldeck-Rousseau, Delcassé, s'installèrent ensuite dans les autres voitures ; Troude, tout chamarré d'or ; prend la direction et le cortège s'ébranle au dehors.

Des cris jallissent de milliers et de milliers de poitrines : « Vive le tsar ! Vive la Russie ! Vive Loubet ! » Il en est ainsi sur tout la parcours de la gare au château. Les terrasses, les balcons et les fenêtres regorgent de monde ; on crie, on acclame, on applaudit, tandis que sur tous les point de la ville, les musiques militaires reprennent sans relâche la *Marseillaise* et l'hyme russe. Au passage, les hommes présentent les armes, les officiers saluent de l'épée.

Compiègne, 19 septembre — Ce soir, à l'arrivée des souverains, l'impératrice a été reçue par Mme Loubet, assistée de Mme Waldeck-Rousseau, de Mme Delcassé, de Mme de Montebello. Ce n'est qu'après quelques minutes de conversation, au cours de laquelle l'Impératrice a exprimé la satisfaction que la journée lui avait causée, qu'elle s'est retirée dans ses appartements.

L'Empereur et l'Impératrice ont dîné seuls dans leur salle à manger.

Le président de la République avait invité à sa table le président du Conseil, les ministres des affaires étrangères et de l'Instruction Publique, M. de Montebello, ainsi que leurs femmes, les deux secrétaires généraux de la présidence, M. Delavaud, M. René Waldeck-Rousseau, M. Neton et les officiers de sa maison militaire.

Compiègne, 19 septembre. — Aucun projet définitif n'est à l'heure actuelle arrêté en ce qui concerne la journée de demain.

Elle paraît devoir être consacrée au repos.

L'Empereur de Russie a en effet reçu de Saint-Petersbourg une valise qu'il se propose de dépouiller

Il déjeunera au château dans ses appartements particuliers en compagnie de l'impératrice.

Il n'a pas manifesté l'intention de se rendre à Pierrefonds pour y visiter le château. On ignore s'il exprimera ce désir.

Le soir aura lieu le grand dîner et la représentation de gala offerte aux souverains russes par le Président de la République.

Pendant qu'à Compiègne et Dunkerque on recevait Nicolas II par des acclamations et des cris d'enthousiasme, toutes les villes de France, Cherbourg, Brest, Paris, Marseille, fêtaient l'arrivée en France du Tzar.

A Reims

A 8 heures du matin les souverains russes et M. Loubet ont quitté la gare de Compiègne pour se rendre au Fresnoy. Près de la gare un salon tenté avait été dressé, et c'est de là que le cortège est parti escorté de dragons et de cuirassiers pour suivre la dernière journée des manœuvres.

Le thème était l'attaque de la ville de Reims par une armée composée des quatre corps qui ont opéré depuis quelques jours, les 1e, 2e, 6e et 20e. Les forts de Reims étaient défendus par des troupes, peu nombreuses en réalité, mais supposées, par convention, représenter une forte armée. Les troupes, dispersées sur une immense étendue, ne s'apercevaient d'ailleurs que par groupes isolés et ne laissaient pas deviner qu'il y avait là près de cent cinquante mille hommes.

De temps en temps, on apercevait les soldats, la tête encapuchonnée de blanc, cachés par une haie ou postés derrière un mur, qui tiraient au loin sur d'autres soldats que l'on ne voyait guère. Sans s'interrompre, ils levaient les yeux vers le Tzar, échangeaient un mot, puis se remettaient à tirer. Une foule de paysans étaient massés sur les chemins et poussaient des cris de : « Vive le Tzar, Vive la Russie ! Vive Loubet ! »

Un peu en avant du petit village de Bourgogne, le Tzar est descendu de voiture et a quitté le long manteau gris clair dont il était enveloppé. On a alors vu son costume de colonel des chevaliers-gardes : courte tunique gros vert, pantalon bleu foncé serré dans des bottes vernies et petite casquette blanche très basse à visière tombante. Son cheval, un alézan très fin, joli de lignes et très élégant qu'il a fait venir de Russie, lui avait été amené sur le terrain. Il s'est mis rapidement en selle, pendant que le président prenait place en voiture à côté de la Tzarine, et il est parti accompagné du général Brugère, du générl Sakharoff et de quelques officiers.

Il assiste a un simulacre de la prise du fort de Fresnes, d'une tente située au milieu du fort, et où sont venus le rejoindre la tzarine et le président Loubet.

Le dernier acte des manœuvres, s'est déroulé un peu plus loin près le fort de Witry. Le tzar, allait et venait s'informant et s'interressant de tout.

Le déjeuner à lieu à 2 heures au fort Witry ;

La table du déjeuner est ainsi composée : l'impératrice occupe le milieu de la table ; elle a l'empereur à sa droite et le président de la République à sa gauche. M. Waldeck-Rousseau est assis en face d'eux M. Delcassé est à la droite de Nicolas II. Le comte Lamsdorff est à la gauche du président.

Parmi les autres convives, le comte Ouroussoff, le marquis de Montebello, le baron Freederichsz, Mme Narischkine, la princesse Orbeliany, Mlle Oléninе, les généraux Hesse, de Hirsch, Sakharoff, André, Brugère, de Négrier, Lucas et Pendezec, le prince Orloff, le vice-amiral Roustan, etc.

Voici le menu du déjeuner :

Œufs brouillés aux truffes
Filets de sole à la Normande
Selle d'agneau japonaise
Cailles braisées à la laitue
Jambon de Bayonne
Sévigné de cannetons de Duclair
Rôtis rouennaise
Chartreuse de faisans de Périgourdine
Salade mimosa
Cœurs d'artichauts provençale
Glaces sucrées

La musique militaire s'est fait entendre pendant le repas.

Au dessert, le président de la République a porté à l'empereur le toast suivant :

Je suis heureux de transmettre à Votre Majesté le salut et les remerciements de l'armée, fière et reconnaissante de l'intérêt que vous venez de lui témoigner.

Si, d'un même cœur, la France et la représentation de la France s'appliquent à doter l'armée de tout ce qui peut porter sa force au plus haut point, l'armée, de son côté, met toute son âme à pouvoir répondre à tout moment à l'appel de la France.

La présence de Votre Majesté à ces manœuvres constitue pour elle, en même temps qu'une récompense très haute, le plus puissant des encouragements. Les chefs le savent, les troupes le sentent, et je me fait avec joie leur interprète en levant mon verre en l'honneur de Votre Majesté et de Sa Majesté l'impératrice, et en buvant à la gloire de l'armée russe, unie à la nôtre, comme l'a dit à Châlons Votre Majesté, par un profond sentiment de confraternité d'armes.

L'empereur a répondu en ces termes :

Monsieur le président,

Les manœuvres auxquelles nous venons d'assister m'ont permis d'apprécier personnellement le degré de perfection de la brillante armée française, et je m'en réjouis de cœur comme d'un objet de légitime orgueil pour la France amie.

Je bois à la brave armée française, à sa gloire, à sa prospérité, et j'aime à la considérer comme un puissant appui des principes d'équité sur lesquels reposent l'ordre général, la paix et le bien-être des nations.

A trois heures et demie on se lève de table et le cortège se forme pour se rendre à Reims, où la population est quelque peu impatiente de voir qu'on arrive si tard...

A 5 heures au milieu d'applaudissements frénétique l'empereur et l'impératrice font leur entrée à Reims. M. Arnould, maire entourés des sénateurs et députés, leur souhaite la bienvenue.

L'empereur visite l'hôtel de ville puis la Cathédrale.

Le cardinal Langénieux se tient devant le portail, en costume d'apparat, soutane rouge, rochet manteletta, camail et barrette : les vicaires généraux, les chanoines et le clergé de la paroisse de la cathédrale son à ses côtés ; tous sont en costume noir avec menteau de cérémonie.

L'extérieur de l'édifice été, ces jours derniers, débarrassé en grande partie des échafaudages qui en masquaient la vue et les souverains peuvent facilement se rendre compte de la réelle beauté du monument ; la façade est ornée de l'étendard impérial jaune avec l'aigle à deux têtes ; de chaque côté de la porte, se tiennent les suisses en uniforme de gala, hallebarde en main.

En quelques mots le cardinal souhaite la bienvenue à l'empereur et à l'impératrice et au président de la République, puis les souverains et le chef de l'Etat, précédés par le cardinal et le clergé, gravissent les trois marches du portail et pénètrent dans la cathédrale pendant que le grand orgue et douze trompettes jouent la « Marche triomphale de Clovis ».

Le cardinal conduit le Tsar et la tsarine et le chef d'Etat dans la nef, puis dans le chœur. Du chœur, le cortège passe dans l'abside où se trouvent de vieilles et remarquables tapisseries, puis dans la chapelle du Sacré-Cœur : là sont exposées, sur l'autel, la Sainte-Ampoule, les reliques de la vraie croix et une Sainte-Epine.

Le cardinal offre à l'impératrice et à l'empereur un album de photogravures représentant l'intérieur de la cathédrale.

De son côté, M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui s'était joint au cortege, remet au tsar une reproduction en héliogravure de l'evangéliaire salve qui lui avait été montré à l'hôtel de ville. Le ministre lui remet également un ouvrage sur la cathédrale

Il est cinq heures quarante-cinq quand la visite de la cathédrale prend fin ; le grand orgue joue l'hyme russe et le *Domine salvum fac rempublicam.*

Le cardinal Langenieux reconduit les souverains et le chef de l'Etat jusqu'à leurs voitures.

Le tsar et la tsarine et le président lui serrent la main.

Pendant que l'impératrice remonte dans sa voiture avec Mme Narischkine, l'empereur continue à s'entretenir avec le prélat.

Avant de prendre place dans sa voiture, il se tourne pour voir encore la façade de la cathédrale.

Le cortège se rend de la cathédrale à la gare à une allure rapide, car il est près de six heures et les souverains devaient être déjà rentrés à Compiègne.

La population est massée sur le parcours, contenue à grand'peine par un triple cordon de troupes. Les cris de : « Vive le tsar ! Vive la tsarine ! Vive la Russie ! » alternent avec ceux de : « Vive la France ! Vive l'empereur ! Vive la République ! »

Il commence à faire nuit quand l'empereur et l'impératrice et le président arrivent à la gare.

L'empereur, apercevant sur le quai le général Brugère, va vers lui et lui dit combien il a admiré la belle tenue des troupes qu'il à croisées en venant du fort de Witry à Reims. Ces troupe regagnaient leurs cantonnements et malgrès les fatigues de la matinée et celles des jours précédents, elles montraient un entrain et une endurance qui ont vivement frappé le tsar.

L'empereur, l'impératrice et M. Loubet, ayant pris place dans le train présidentiel, le signal du départ est donné ; à six heures précises, le train se met en marche.

A 8 heures il arrive en gare de Compiègne et les mêmes acclamations de la veille suivent le cortège impérial et présidentiel jusqu'au château.

La journée du 20 a été consacrée au repos. Toutefois il est permis de dire que de longues conférences ont eu lieu à diverses reprises et que cette journée doit servir à l'alliance franco-russe.

Le soir grand diner de gala à 7 heures dans la salle des fêtes.

Assistaient à ce diner l'empereur, l'impératrice le président de la République et Madame Loubet, le président du Sénat et Madame Fallière, le président

© VILLE DE SISTERON

de la Chambre et madame P. Deschanel M. et Mme Waldeck-Rousseau M. et Mme Delcassé, les ministres, le général Sakaroff, le prince Ouroussof, MM. Ribot, Franck-Chauveau, Hanoteaux, Brisson, de Momtebello, Bourgeois etc...

Après le dîner à eu lieu la représentation de gala ; Mlle Bartet a paru la première et a dit, avec un grand charme et un merveilleux talent, une belle poésie d'Edmond Rostand, dédiée à S. M. l'impératrice de Russie. Le spectacle a continué par le deuxième et le troisième acte de *Il ne faut jurer de rien*, d'Alfred de Musset. Coquelin Cadet a fait souvent rire l'Empereur et l'Impératrice qui ont donné à plusieurs reprises le signal des applaudissements.

La représentation s'est poursuivie sans aucun entr'acte. Lorsqu'elle a été terminée, le cortège s'est reformé et s'est dirigé vers le buffet dressé dans la grande salle à manger. Après y être resté quelques minutes, l'Empereur et l'Impératrice se sont retirés dans leurs appartements où ils sont rentrés quelques minutes après 11 heures.

Au dehors il pleut.

La Revue de Betheny

Dès 9 heures du matin les troupes sont rassemblées, les tribunes se garnissent. On y remarque M. Casimir Perier, ancien président de la République et Mme Casimir Perier, les présidents des deux Chambres, les députés et sénateurs de la Marne.

A 10 h., salves de cent-un coups de canon annonçant l'arrivée du Tzar à la gare de Frenois.

Quelques minutes après le cortège pénètre sur le terrain de la revue. Le général Burgère salue dé l'épée.

La Revue

La revue commence par le 1e corps et se continue dans l'ordre qui sera suivi tout à l'heure pour le défilé par les IIe, VIe, XXe corps, le corps provisoire et les divisions de cavalerie. Au passage de l'Empereur et du président les troupes présentent les armes, les tambours et les clairons battent et sonnent aux champs et les musiques jouent la *Marseillaise*. Devant les drapeaux et les étendards qui s'inclinent, l'Empereur salue militairement ; le Président se découvre.

Le Défilé

A 10 h. 55, le défilé commence ; il est ouvert par le général Brugère, suivi de son état-major ; il salue de l'épée les souverains et le président de la République et va se placer face à la tribune, de l'autre côté de la ligne du défilé successivement défilèrent l'armée A sous les ordres du général Duchesne ; la cavalerie au trot ; l'armée B avec le général Kessler ; l'artillerie, le parc aérostatique, la compagnie cycliste.

La Charge

A 1 heure, le général Brugère lève son épée et les escadrons, le général Brugère en tête, chargent au galop ; les cuirasses, casques, sabres luisent ; les dolmans bleu ciel des petits chasseurs jettent une note gaie parmi les tuniques sombres des dragons ; les flammes rouges et blanches des lances des dragons flottent gaiement ; ce spectacle superbe soulève une admiration unanime ; le bruit du galop des chevaux grandit, grandit, et, à cent mètres, cette masse d'hommes et de chevaux, sur un signe du général Brugère, s'arrête net, immobile.

Alors les applaudissements éclatent formidables, mêlés aux cris de : Vive l'armée ! Vive le Tsar ! Vive la Tsarine ! Vive Loubet ! Vive la République ! Vive la France !

Le général Brugère, s'avance et abaisse son épée ; les souverains et M. Loubet, debout, saluent, puis le cortège monte en voiture et se rend à la tente où est servi le déjeuner. En arrivant à la tente les souverains se sont retirés un instant dans leur salon particulier ; puis M. Loubet offre ensuite son bras à la Tzarine, l'Empereur le sien a Mme Loubet et le cortège se rend à la salle à manger.

Avant le départ du terrain de la revue, M. Révoil a présenté au Tzar les chefs Arabes. A la fin de la revue, la pluie augmente et la foule qui comptait déjeuner sur l'herbe, désappointée, cherche des refuges ; les trains sont pris d'assaut.

Le déjeuner comprend près de 500 couverts, l'Empereur et l'Impératrice occupent le milieu de la table ; l'Empereur a Mme Loubet à sa gauche et l'Impératrice a M. Loubet à sa droite. M. et Mme Casimir Perier que le Président de la République a tenu a voir assister à la revue, ont été également invités au déjeuner ; M. Casimir Perier occupe la gauche de Mm Loubet et Mme Casimir Perier la droite du Président de la Réqublique, le président du Sénat fait face à l'Impératrice et le président de la Chambre à l'Empereur.

Au dessert de la revue, le Président de la République, au milieu d'un silence imposant, s'est levé et à pris la parole en ces termes :

Toast de M. Loubet

SIRE,

En remerciant, au nom de la République française, Votre Majesté et Sa Majesté l'Impératrice d'avoir bien voulu assister aux spectacles réconfortants de ces derniers jours, ma pensée se reporte au grand acte politique qui les a précédés et qui leur donne toute leur signification. Préparée et conclue par votre auguste père, l'empereur Alexandre III et par le président Carnot, sollennellement proclamée à bord du *Pothuau* par Votre Majesté et par le président Félix Faure, l'alliance de la Russie et de la France a eu le temps d'affirmer son caractère et de porter ses fruits.

Si nul ne peut douter de l'idée essentiellement pacifique d'où elle est sortie, nul non plus ne saurait méconnaitre qu'elle a contribué puissamment au maintient de l'équilibre entre les forces européennes, conditions nécessaires d'une paix, qui pour être féconde, ne pouvait demeurer précaire ; elle s'est développée avec les années (mouvement) et les questions qui ont surgi l'ont trouvée vigilante, résolue, conciliant ses propres intérêts et les intérêts du monde ; modérée parce que forte, et d'avance acquise aux solutions qu'inspirent la justice et l'humanité. (Nouveau mouvement).

Le bien qu'elle fait est le gage de celui qu'elle fera encore, et c'est avec cette pleine confiance qu'aprés avoir donné un pieux souvenir aux nobles fondateurs de l'œuvre dont cette journée est la magnifique consécration, je lève mon verre à la gloire et au bonheur de Votre Majesté, de Sa Majesté l'Impératrice et de toute la famille, à la grandeur et à la prospérité de la Russie, amie et alliée de la France.

La musique joue l'hymne russe.

Le président de la République a prononcé son toast en donnant à sa parole une grande autorité et non sans une certaine émotion cette émotion, qui a gagné tous les convives, n'a fait que grandir lorsque le Tsar a lu à son tour sa réponse qu'il a dite d'une voix très claire et très distincte ; en voici le texte :

Toast du Tzar

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Au moment de quitter la France où encore une fois nous venons de jouir d'un accueil si cordial et chaleureux, je tiens à vous exprimer notre sincère gratitude et notre vive émotion.

Nous garderons à jamais, l'impératrice et moi, le précieux souvenir de ces quelques jours si remplis d'impressions profondément gravées dans nos cœurs et nous continuerons de loin, comme de près, à nous associer à tout ce qui concerne la France amie.

Les liens qui unissent nos pays viennent de s'affirmer encore et de reeevoir une nouvelle sanction dans les témoignages de sympathie réciproque qui se sont manifestés avec tant d'éloquence ici et ont trouvé un écho si chaleureux en Russie. (Mouvement). L'union intime de deux grandes puissances animées des intentions les plus pacifiques et qui, tout en sachant faire respecter leurs droits, ne cherchent à porter aucune atteinte à ceux des autres, c'est un élément précieux d'apaisement pour l'humanité entière. (Nouveau mouvement) Je bois à la prospérité de la France, de la nation amie et alliée, de la brave armée et de la belle flotte française ! (bravos.) Laissez-moi vous renouveller tout nos remerciements et lever mon verre en votre honneur. (Bravos.)

Le Départ du Tzar

A l'issue du déjeuner qui a suivi la revue, l'Empereur, l'impératrice et le président de la République se rendent directemeut à la gare provisoire de Fresnois. Comme ce matin, la Tsarine est dans la première voiture ; le Tzar et M. Loubet dans la seconde. Les troupes échelonnées le long de la route rendent les honneurs.

Il est 3 h. 50 quand les souverains et le président arrivent à la gare où les ont précédés Mme Loubet, les présidents des deux Chambres et Mmes Faillières et Deschanel, le président du Conseil et Mme Waldeck-Rousseau, les ministres et leurs femmes, le général Brugère, le comte de Montebello, le prince Ouroussoff, des dignitaires de la cour impériale, etc. ; un bataillon de chasseurs àpied, avec drapeaux, présentent le armes ; la musique joue l'hymne russe et la *Marseillaise*.

Reims, 21 septembre.

Le Tsar et la Tsarine sont partis à 4 h. de la gare du Fresnois dans la direction de Pagny-sur-Moselle. M. Loubet et Mme Loubet, les présidents des deux Chambres, les ministres, etc , ont quitté Fresnois à 4 h. pour rentrer à Paris. Les adieux ont été des plus cordiaux.

Ls Télégramme du Tzar

Au moment de franchir la frontière, S. M. l'Empereur Nicolas a adressé au Président de la République le télégramme suivant :

« Pagny-sur-Moselle, 9 h. 40
» Son Excellence, M. Emile Loubet, Président de la République française, Paris. »

» *Sous l'impression lumineuse des quelques jours passés en France, nous tenons l'impératrice et moi, à vous renouveler la vive expression des sentiments qui nous animent en quittant le sol français.*

» *Profondément émus, nous vous prions, Monsieur le Président, d'agréer notre sincère gratitude et de vouloir bien en être l'interprète auprès de tous ceux, qui avec une cordialité touchante, ont pris part aux témoignages dont nous avons été l'objet. C'est à la Nation Française si aimée et appréciée par la Russie que nous adressons nos sincères remerciements, en y joignant les vœux les plus chaleureux.*

Signé : NICOLAS. »

Le Tsar et M. Méline

On sait pour quelles douloureuses raisons M. Jules Méline, qui était chef du gouvernement lors du premier voyage des souverains russes en France, n'assistaient pas au gala de Compiègne auquel avaient été conviés tous les anciens présidents du conseil.

Mais Nicolas II s'est rappelé l'éminent homme d'Etat et, avant de quitter la France, il a fait adresser à M. Méline, la touchante dépêche suivante :

« L'Empereur me charge de vous faire parvenir l'expression de ses vives sympathies. Sa Majesté prend une part sincère à votre immense douleur et regrette de ne pas vous voir à Compiègne aujourd'hui.

» Signé : comte Lamsdorff. »

CHRONIQUE LOCALE
ET RÉGIONALE

SISTERON

—o—

En réponse a notre entrefilet de samedi dernier, relatif a une lettre de Clamensane dont l'authenticité nous paraissait douteuse, *Le Républicain des Alpes* nous communique l'original de cette lettre et regrette, comme nous, que les signataires aient négligé de nous l'adresser.

Dont acte.

De notre côté, nous possédons des lettres d'invitations pour la même cérémonie. Nous n'avons pas voulu, et nous ne voulons pas les publier pour éviter de mêler, comme M. Hubbard, à la politique une association patriotique.

Un four. — Nous attendons avec un certain intérêt le compte rendu que vont donner le *Martinet-Journal* et autres feuilles de choux du fameux banquet de Vaumeilh.

Parions que cela sera un triomphe si on veut bien le croire. Et cependant si nous sommes bien renseignés... quel four !!!

Classe 96-97. — Les hommes faisant parti de la classe 96-97 sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu, le lundi 30 septembre chez M. Gassend, cafetier, rue de Provence,

Objet : Organisation d'un banquet.

On demande a garder un enfant sevré, soins maternels, discrétion.

S'adresser au bureau du Journal.

Le Congo Savon national
Est pour nos sens un fin régal.

Pillules Suisses Rhumatisme, goutte, névralgies, migraines, maux de tête. 1fr 50.

TRIBUNAL DE COMMERCE
deSisteron

Liquidation Judiciaire

Avis aux Créanciers

Les créanciers de dame Sidonie GI ARD épouse séparée de biens de ARNAUD D niel épi ier à Valernes sont informés que par jugement du tribunal du vingt septembre mil-neuf-cent-un, la liquidation judiciaire a été ouverte.

Ils sont convoqués à se réunir le cinq octobre mil neuf-cent-un à dix heures du matin pour examiner la situation du débiteur et donner leur avis sur la nomination du liquidateur définitif et sur l'élection des contrôleurs.

Poxtrurtc eainforme ;
Le commis-greffier,
PEIGNON.

BULLETIN FINANCIER

Les séances de cette semaine se succédent plus mauvaises l'une que l'autre. Les motifs de cette maussaderie ne sont pas très apparents ; cependant, on comprend que le quasi-effrondrement de certaine grande valeurs, comme le Rio Tinto par exemple, ait eu une influence fâcheuse sur l'ensemble de la cote.

Nos rentes sont molles : le Perpétuel à 101 fr. en recul ; le 31 / 2 mou à 101.77.

La Société Générale conserve son cours sans modification ; cette Société va mettre en paiement, à partir du 1er octobre, 6 fr.25 par action à valoir sur les bénéfices de l'exercice courant.

Suez est descendu à 3730. Nos Chemins ont perdu leur belle attitude ; mais pour les obligations, ce n'est qu'un temps d'arrêt, et notament nous retrouvons la 2 1/2 de l'Ouest à 413.

L'Extérieure d'Espagne a perdu le taux de 71, et l'Italien n'est plus qu'à 20 centimes au-dessus de 99.

Les mines d'or sont en recul sérieux. Le Sud-Afrika se maintient à 80.

BELLE LAINE
pour matelas
à 2 fr. 30 le kilo
chez E. RAVOUX
Toiles et Nouveautés
Grand'Place, Sisteron

Vins Garantis Naturels
Domaine de Blisson-Costière
J. ROUX LÉGÉ, propriétaire
Vauvert (Gard)
Agent Général : Marius MARTIN, café LIBUTIER SISTERON. (B.-A).

Le Gérant, L. QUEYREL

Sisteron — Imprimeier TURIN.

© VILLE DE SISTERON

MAISON FONDÉE EN 1860

Droguerie — Herboristerie

PRODUITS CHIMIQUES POUR LES ARTS ET L'INDUSTRIE

AUG. TURIN

Place de l'Horloge, **SISTERON** (Basses-Alpes)

SPÉCIALTÉ DE PEINTURES PRÉPARÉES

DÉPOT DU CRISTALOL

PEINTURES LYONNAISES

EMAILLANTES ET INALTÉRABLES

VERNIS ET PINCEAUX

VERNIS MARSEILLAIS pour les CARREAUX

RHUM, COGNAC, LIQUEURS

ALCOOL DE MENTHE AMÉRICAINE

MASTIC POUR GREFFER A FROID

PEAUX DE CHAMOIS

THÉ DE CHINE — RACAHOUT — CHOCOLATS

Huiles spéciales pour Machines à Coudre et Cycles

Parfumerie Hygiènique aux Fleurs des Alpes

---

l'Art de gagner de l'Argent à la Bourse Envoi gratis, GAILLARD, 5, rue Feydeau, PARIS

GRANDENTREPOT de BLÉS

ENGRAIS CHIMIQUES ANIMALISÉS

de tout dosage (*garantis sur anaysle*

ANT. REYNIER

Rue Mercerie, SISTERON et GRANDE SAINTE-ANNE

Pour renseignements s'adresser à M. L. PEYROTHE, bijoutier, Rue Mercerie, Sisteron.

HOTEL D'EUROPE

MARSEILLE, Rue des Récollettes (près le Cours Belzunce)

M. FOURNIER, bas-alpin, à l'honneur d'informer sa clientèle qu'il vient de faire remettre son Hôtel à neuf *et que ses chambres confortables sont toujours à des prix très modérés.*

LA MODE NATIONALE

Paraissant le samedi

TROIS PAGES DE GRAVURES EN COULEURS

est le seul journal de modes donnant GRATUITEMENT chaque semaine :

UN PATRON DÉCOUPÉ

grandeur naturelle

et mensuellement :

UNE GRAVURE EN COULEURS

avec texte sur papier de luxe.

EN VENTE PARTOUT 10 cent. le numéro

A VENDRE

Une charette dite Camion

En état de neuf

S'adresser chez M. **Rulland**, marchand de vin, rue Mercerie, SISTERON.

A CÉDER D'OCCASION

DICTIONNAIRE TROUSSET

volumes en bon état, très jolie reliure

S'adresser au bureau du Journal

Exposition Universelle Paris 1900. Hors Concours. Membre du Jury

ALAMBICS DEROY

Conformes à la nouvelle loi

pour Bouilleurs de Cru

(Guide Pratique du Bouilleur et Tarifs gratis.)

DEROY FILS AINÉ

71 à 77, r. du Théâtre, PARIS

ENVOI FRANCO DU TEXTE DE LA LOI

En écrivant signaler ce journal.

Impressions

COMMERCIALES ET DE LUXE

CIRCULAIRES

Têtes de Lettres

BROCHURES

Lettres de Mariage

DE NAISSANCE

et de Décès

PRIX-COURANT

ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE

SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse

IMPRIMÉS POUR MAIRIES

Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les

Impressions Lithographiques

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions

COMMERCIALES ET DE LUXE

FACTURES

Livres à Souche

REGISTRES

Labeurs

PROSPECTUS

MANDATS

Etiquettes en Couleurs

VARIÉES

LES

CAPSULINES BOBEAU

Au Fer et à la Quassine

Guérissent très rapidement l'Anémie, la Chlorose, les pâles couleurs, la faiblesse du sang. Elles excitent l'appétit, activent la digestion et guérissent la plupart des Maladies chroniques de l'estomac.

En vente dans toute bonne pharmacie à 2 fr. le flacon

Ou chez l'Inventeur **BOBEAU**, pharmacien, à LANGEAIS (Indre-et-Loire)

QUI EXPÉDIE FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE DE 2 FR.

LA DISTILLATION

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

Avec l'instruction, le bien-être général pénètre chaque jour davantage partout. Un vulgarisateur, bien connu par ses publications utiles dans l'un des journaux les plus répandus, M. VALYN, collaborateur du *Petit Journal*, a compris tous les avantages de la distillation domestique comme moyen d'accroissement et de bien-être général. Pour rendre son idée pratique, il a imaginé et fait construire par M. BROQUET, de Paris, **DONT LES POMPES POUR LES VINS, SPIRITUEUX** et tous autres usages, sont si universellement appréciées un alambic portatif, qui par son peu de volume et son prix modéré doit pénétrer partout, particulièrement dans l'intérieur des familles. Il est incontestable qu'il se perd dans la plupart des maisons bien des substances qui pourraient être soumises à la distillation. Par l'usage de l'*Alambic Valyn*, rien ne se perd dans une exploitation bien dirigée : fabrication directe d'alcool pour tous les besoins domestiques, utilisation de toutes les substances végétales : fleurs, fruits, marc de raisins et de pommes, liquides fermentés, grains avariés, eaux distillées, etc., etc., dont les résidus azotés sont encore par surcroît un des éléments de la nourriture du bétail. Sa supériorité, outre la perfection de sa construction et son extrême bon marché, tient aux dispositions des éléments qui le constituent. Par son incontestable utilité, l'*Alambic Valyn* rend de grands services à l'économie domestique, ce qui explique la vogue dont il est l'objet. Demander à M. BROQUET, 121, rue Oberkampf, Paris, l'envoi *franco* du *prospectus détaillé*.

Pilules Purgatives

H. BOSREDON à ORLÉANS

Beaucoup de personnes ont rétabli et conservé leur santé par l'usage de ces **Pilules purgatives** végétales rafraîchissantes, depuis longtemps connues. Elles peuvent sans interrompre les occupations, dissiper la Constipation, les maux de tête (migraines), les embarras de l'estomac (étourdissements, nausées, d'appétit), du foie et des intestins, elles peuvent être à la fois un purgatif complet ou un simple laxatif, et chassent l'excès de bile et des glaires. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.

Exiger les Contre-façons.

Le nom H. BOSREDON en travers sur chaque Pilule.

PRIX : BOITE, 3 fr. ; 1/2 BOITE, 2f.

Envoi franco contre mandat ou timb. poste adressés au Dépôt général Codex 609 m.

GIGON, Pharmacien, 7, rue Coq Héron, PARIS (ci-devant 25, rue Coquillière)

SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES

Et à Orléans : H. Bosredon, dépositaire unique.

Demandez

ALCOOL DE MENTHE AMÉRICAINE

le plus parfumé

DÉPOT : Droguerie TURIN, place de l'Horloge

MACHINES A COUDRE COUSANT SANS EMBU PERFECTION pour FAMILLES et ATELIERS

DAVIS

Adr. Commandes Mons ELIAS HOWE (FONDÉE EN 1863) 101, r. Quincampoix, Paris. L. ANDRÉ & Cie

---

FORTUNE ! FORTUNE !! PAR LE

Système Américain

le seul qui permette de réaliser en quelques jours, presque sans risque, avec un petit capital, de très gros bénéfices. On peut, avec 250 fr., gagner toutes les semaines de 500 à 1.500 fr.

Bénéfices payés tous les 10 jours.

Demander *notice* à MM. BAHIER et Cie, banquiers, 9, Rue des Filles Saint-Thomas, 9, près la Bourse, PARIS.

Le Gérant — Vu pour la légalisation de la signature ci-contre — Le Maire,

© VILLE DE SISTERON